

Ont le plus aimé en 1991

Hélène Brodeur, Robert Marinier, Jean Marc Larivière, Marguerite Andersen
and Anne-Marie Émond

Number 65, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brodeur, H., Marinier, R., Larivière, J. M., Andersen, M. & Émond, A.-M. (1992).
Ont le plus aimé en 1991. *Liaison*, (65), 34–35.

1991

**Le livre
qui m'a le plus
«impressionnée»**

**Le film
qui m'a le plus
«projeté»**

**L'exposition
qui m'a le plus
«accrochée»**

**La pièce
qui m'a le plus
«soulevé»**

**La musique
qui m'a le plus
«interpellée»**

**Le logiciel
qui m'a le plus
«informatisé»**

Lorsque j'ai appris que Chrystine Brouillet avait publié un roman historique, **Marie LaFlamme**, premier d'une trilogie, je me le suis procuré aussitôt. Je n'ai pas été déçue. C'est un bouquin basé sur une recherche sérieuse, et, à la lueur des événements on comprend pourquoi nos ancêtres ont été bien aise de quitter la Vendée et les environs vers le milieu du XVIIe siècle. Les bûchers de l'Inquisition (qui ne s'éteindront que soixante ans plus tard) consomment des sorcières — de pauvres femmes accusées le plus souvent de pratique illégale de la médecine. J'attends avec impatience le second volume qui nous transportera cette fois dans la Nouvelle-France de l'intendant Jean Talon et du gouverneur Frontenac. Côté cinéma, lors d'un en mai dernier, j'ai vu le film intitulé *Tout dernièrement*, technique reprocher au collé de trop près ce fut un enchantement se lever sur Flaubert, de voir évoluer la romantique Emma, d'assister à la scène de séduction où les belles paroles de Rodolphe s'intercalent entre les envolées oratoires du conseiller en habit brodé d'argent déclarant ouvertes les comices agricoles, de partager les affres de ce pauvre Charles Bovary, toujours débordé par les événements, jusqu'à ce que s'accomplisse le destin tragique de sa femme. Un très beau film.



voyage en France eu l'occasion de **Madame Bovary**. J'entendais un cinéaste d'avoir au texte. Pour moi, ment que de voir le l'univers créé par

Hélène BRODEUR

J'ai pas besoin d'y penser deux fois. Au théâtre, ce qui m'a le plus touché, impressionné, bouleversé, enchanté, stimulé en 1991, c'est **La Trilogie des dragons** du Théâtre Repère (mise en scène de Robert Lepage). Je suis allé la voir à Québec en octobre. C'est un spectacle de six heures, mais on ne voit pas le temps passer. On ne s'ennuie pas deux secondes. C'est du théâtre qui fait penser, mais qu'on ne doit pas essayer de comprendre... Il faut seulement se laisser imprégner par les images scéniques et narratives. Leurs qualités artistiques n'en font pas un spectacle élitiste qui vise uniquement un auditoire de connaisseurs. C'est tout le monde, ple, complexe mais tentieux. Du théâtre (pis Robert Belle-Espérons que ça Au cinéma, en salle, chance de voir citant, à sauf peut-être des frères Coen. Le cinéma indépendant aux États-Unis est, à mon avis, le seul cinéma américain qui a quelque chose à offrir autre que des courses d'auto et des coups de feu. Mais au petit écran j'ai eu la chance de revoir un de mes films préférés, **La Beauté du diable**, de René Claire, avec Gérard Philippe et Michel Simon. Un classique à voir ou à revoir. Toujours au petit écran, j'ai passé l'automne à me baigner tous les jours de la semaine dans les reruns et, les samedis, dans les nouvelles émissions de la plus grande série télévisée au monde : **Star Trek : The Next Generation**. Le capitaine Picard, quel homme!



du théâtre pour dense mais simultanément prétre *le fun à mort* feuille est *benbon*). vienne à Ottawa. je n'ai pas eu la grand-chose d'être **Barton Fink**,

Robert MARINIER

Après avoir passé les trois dernières années à l'écriture d'un long métrage sur l'effritement du temps chronologique et l'effondrement de l'espace historique (pourquoi ai-je tant de mal à trouver un producteur?), on ne s'étonnera pas que je parle moins des oeuvres marquantes de 1991 que de celles que le hasard a mises sur mon chemin cette dernière année. En cinéma, un seul nom : Robert Bresson. Toute une oeuvre en état de grâce, treize films vus et revus lors



d'une rare rétrospective à la Cinémathèque Ontario. Et le plus lumineux de tous, **L'Argent**, une prière sublime, seul acte possible devant le mystère insondable de l'Innommable. En musique, Arvo Part, **Tabula rasa**, dont le second mouvement nous emporte au bout de la création, là où nous sommes déjà. En littérature, deux couples d'auteurs. Après

avoir signé ensemble **L'Été avant la mort**, Hélène Harbec et France Daigle publient en solo **Le Cahier des absences et de la décision** et **La Beauté de l'affaire**, respectivement. La première, animée d'une passion profonde et millénaire; la seconde, véritable anthropologue de nos rapports tortueux avec le langage; toutes deux, poètes de l'essentiel. L'autre couple, Fruttero et Lucentini, **L'Amant sans domicile fixe**, festin de culture, d'humour et d'érudition. Enfin, hors catégorie, **Chaos**, le logiciel qui métamorphose l'ordinateur personnel en un vaisseau capable d'explorer les coins les plus reculés des hallucinantes spirales de l'ensemble de Mandelbrot dans leur course vers l'infini.

Jean Marc LARIVIÈRE

Au printemps de 1991 le Musée des beaux-arts du Canada présentait l'exposition **Corps à corps**, rétrospective des dix dernières années du travail de l'artiste d'origine tchèque, Jana Sterbak. Cette exposition m'a définitivement accrochée par son contenu qui explore l'identité individuelle, le corps physique, sexué, le public et le privé. Sterbak nous invite à réfléchir sur la condition humaine et les rôles sociaux. Prenons l'exemple bien connu de *Vanitas : Robe de viande pour un albino anorexique* (1987-1988), cette fameuse robe entièrement faite de viande crue qui pourrit sur un cintre et qui encore aujourd'hui, plusieurs mois après la fin de l'exposition, fait toujours partie des discussions. Le titre suggère en soi une profondeur à l'oeuvre; il y a donc plusieurs ni-



Le choix de ce qui m'a le plus intéressée me révèle pas mal sérieuse, trop peut-être. **Europa, Europa**, film réalisé par Agnieszka Holland, résume toutes les horreurs de la guerre et du nazisme; dans **L'Obéissance**, Suzanne Jacob se questionne sur la violence faite aux enfants. Le livre analyse la violence de la vie privée, le film celle de la vie politique. Vraiment, ce n'est pas drôle, tout ça. Juste au moment où je croyais que l'engagement existentialiste, mon credo depuis tant d'années, était totalement dépassé et à mettre au moins de côté sinon au rebut, deux oeuvres viennent me rappeler qu'il n'en est rien. Je pourrais ajouter le prix Nobel de la littérature alloué à Nadine Gordimer qui, dans **Crimes of Conscience**, montre la violence privée inextricablement mêlée à la violence politique.



Europa, Europa est supportable parce que cette histoire vraie d'un adolescent juif a des petits moments souriants et quelques séquences franchement amusantes qui laissent prévoir que le jeune s'en tirera malgré tout. **L'Obéissance**, roman sérieux d'un bout à l'autre, voit la violence maternelle contre les filles comme un cancer qui ronge toute relation familiale.

Margerite ANDERSEN

P.S. : Mes remerciements à Gabriele Salvatores; son film, *Méditerranéo* m'a procuré une évasion temporaire vers une île paradisiaque dans une mer bleue. Bravo!

veaux de lecture possible, c'est au spectateur d'en prendre son parti. Pour moi, la métaphore existe entre le matériel et l'énoncé de l'oeuvre. La chair, la viande, le corps, le mien, celui d'une femme qui vieillit, qui regarde son corps changer, prendre la trace du temps et qui, malgré tout, se confronte aux normes imagées d'une société de consommation. Cette société de consommation, cette vie au quotidien, en Ontario je l'ai retrouvée dans le roman de Margaret Atwood, **Cat's Eye**. Pourquoi choisir ce livre? Parce qu'à sa façon il m'a impressionnée, il a laissé des impressions imagées de la femme artiste qui se cherche, qui se rappelle et qui veut vivre son art dans son être de femme.

Anne-Marie ÉMOND